

Choses et autres

Qualité du sol.—Un sol riche est celui dans lequel la substance sablonneuse entre pour deux parties, la glaise pour six, le calcaire et la terre végétale chacun pour un, en tout, dix parties ;

Un bon sol,—matière sablonneuse trois parties, glaiseuse une partie, calcaire $2\frac{1}{2}$ parties, matière végétale $1\frac{1}{2}$ partie : en tout dix parties ;

Un sol médiocre, —matière sablonneuse quatre parties, glaiseuse une partie, calcaire cinq parties, matière végétale quelques atômes : en tout, dix parties. Voilà, suivant l'analyse, ce qui peut être retiré des différents sols, d'après leur qualité.

Le "Tilleul d'Amérique" favorisant la culture des abeilles.—La plantation d'arbres d'ornements ou forestiers n'est pas chose indifférente, car différentes espèces d'arbres forestiers peuvent être appropriées aux besoins de la ferme. Le "tilleul d'Amérique" (bass-wood), peut être tout particulièrement adapté aux besoins de l'agriculture. Ceux qui possèdent un grand nombre de ruchers ne pourraient faire mieux que de planter des tilleuls d'Amérique (bois-blanc) dans différentes parties de la ferme. D'après plusieurs apiculteurs, il n'y a pas d'arbres forestiers qui puissent par leurs fleurs fournir aux abeilles une meilleure substance que le pollen et nectar provenant des fleurs du tilleul pour l'approvisionnement du miel. Une fois la plantation de ces arbres faite sur la ferme où il y a de nombreux ruchers d'abeilles et dès qu'ils sont en fleurs, les apiculteurs s'aperçoivent du grand rendement en miel qui est presque le double des temps ordinaires, lorsque les abeilles butinent sur le trèfle ou autres plantes des jardins.

Plusieurs apiculteurs fournissent même, dans certaines localités, les graines ou les plants du tilleul d'Amérique pour en répandre la culture, au grand avantage des apiculteurs.

Différentes variétés d'avoine.—L'avoine commune, par sa culture, a subi dans ses caractères certaines modifications qui ont donné lieu à la formation de plusieurs variétés, chez la plupart desquelles, notamment, a disparu l'arête dorsale des fleurs, et qui se distinguent les unes des autres par la couleur des grains. On connaît ainsi des avoines noires, brunes, grises, rousses, jaunes et blanches. Entre toutes, les plus tranchantes et en même temps les mieux déterminées, les plus fixes, sont les variétés blanches et noires. Les autres dépendent plus ou moins de celles-ci, la plupart étant subordonnées à l'état du sol et de l'atmosphère, et, suivant les circonstances, passant aisément de l'une à l'autre, devenant par exemple jaunes ou grises quand le sol ou la saison sont humides, et brunes ou rousses quand la sécheresse domine. D'où l'on doit conclure que l'on peut rigoureusement réduire à deux groupes les différentes variétés de l'avoine, et se borner à les diviser en noires et en blanches.

Comment l'industrie laitière est profitable aux cultivateurs.—L'industrie laitière est profitable aux cultivateurs en ce qu'elle lui permet d'établir une comptabilité presque journalière de toute son exploitation agricole ; ce qu'il peut obtenir de la bonne tenue de son bétail par l'industrie laitière, et les avantages qu'il peut retirer de ses pâturages et de ses prairies.

Le cultivateur qui porte le lait à la fromagerie sait quelle quantité de lait lui fournissent chaque jour un nombre donné de vaches, et chaque semaine ou tous les quinze jours, il peut se rendre compte de la quantité de

lait donnée par chaque vache de son troupeau, afin de ne garder que les meilleures ; et s'il s'aperçoit que toutes diminuent en lait, il peut les changer de pâturages, ou leur donner une ration supplémentaire de fourrages verts. Ces calculs peuvent être faits facilement dans le cours de l'été.

Il en pourrait être de même si le cultivateur se livrait à la fabrication du beurre en hiver comme en été. Il réglerait la ration de nourriture à donner aux bestiaux, à chaque repas, afin qu'il n'y ait pas diminution dans la quantité et la qualité des produits qu'il désire en obtenir.

Les cultivateurs doivent favoriser, autant qu'ils le peuvent, l'industrie laitière, mais non au détriment des autres cultures. Dans le plan de culture à établir sur une ferme, ils doivent s'appliquer à ne récolter que les produits qui seront d'une vente facile et qui seraient les plus propres à conserver davantage la fertilité du sol.

Les différentes branches de l'industrie laitière qui sont maintenant exploitées, sont de nature à faire voir aux cultivateurs l'importance qu'il y a d'accorder tous leurs soins au bon aménagement des prairies, et des pâturages qui profiteraient largement aux bestiaux et partant de là, procureraient aux cultivateurs l'avantage d'augmenter la fertilité de leurs terres.

En fait de culture, l'introduction de nouvelles plantes, fourragères ou autres, ne doit se faire qu'avec la plus grande réserve. Il n'est pas profitable de se livrer à la culture de certaines plantes ou céréales lorsque la vente ou la consommation de ces produits n'est pas profitable. Si le cultivateur accordait plus de soins et d'attention aux résultats obtenus par chacune de ses récoltes, il ne cultiverait que les plantes les plus payantes dans une exploitation agricole et celles qui seraient de nature à moins épuiser le sol.

Nous continuons à indiquer les plantes qui pourraient être nuisibles aux prairies, et qu'il importe d'extirper. Le chanvre aquatique est de ce nombre.

RECETTE

Moyen de dégraisser les étoffes de soie.

Prenez un demiard d'au de-vie, une once de miel et un onco de savon vert. Battez ces substances ensemble, et lorsque la dissolution ou le mélange sont bien faits, prenez une brosse ou une éponge que vous passerez dessus et côté sur l'étoffe que vous voudrez nettoyer. Vous pourrez augmenter la composition de cette substance, en gardant les proportions indiquées.

Lorsque toutes les parties de la soie sont imbibées par cette espèce de savon, il faut prendre légèrement l'étoffe à deux mains aux deux extrémités de la partie supérieure, puis la plonger et l'agiter dans un baquet d'eau sans la trotter avec la main ; renouveler l'eau à mesure qu'elle se salit. Du moment où l'eau reste claire lorsqu'on agite la soie, l'opération est faite. Il faut faire égoutter cette étoffe de soie, en évitant que les deux surfaces ne se rencontrent et se touchent. Avant que l'étoffe soit entièrement séchée, il faut la repasser avec un fer qui ne doit pas être trop chaud ; la soie reprendra alors son éclat et son brillant primitifs.

Si l'étoffe de soie est blanche, il faut employer du beau miel blanc et du savon blanc pour rendre à la soie son éclat primitif.